

CIO, J-P (2003)

ASDIFLE

**DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE
DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE
ET SECONDE**

*Clive Inada
janvier 2004*

Ouvrage publié avec le concours de la Délégation générale à la langue française
et aux langues de France

humaine dépend largement de son activité interprétative. À son tour, il peut devenir émetteur et c'est donc finalement la conception de la communication comme un aller-retour, un échange, que l'on retient.

Les didacticiens des langues ont donc échafaudé des stratégies pour favoriser des situations de communication en classe de langue. Dépassant la simple mise en œuvre de documents dits authentiques, qu'on pourrait naïvement croire à elle seule capable de simuler une situation de communication authentique, la didactique des langues actuelle favorise des activités qui permettent une communication la moins artificielle possible en classe, au-delà des rituels propres à la communication en situation d'enseignement et d'apprentissage : simulations globales, jeux de rôles, travaux collectifs, etc. On préconise de varier les supports (manuels, images, son, TICE, etc.) et on privilégie le recours aux médias, symbole de communication par excellence. Les progressions ne sont plus établies en termes strictement linguistiques, mais en termes d'actes de communication, inspirés du niveau-seuil (approche fonctionnelle.)

➤ APPROCHE COMMUNICATIVE, INTERACTION.

COMMUNICATIONNEL ■ Dans son sens littéral, communicationnel (néologisme dû à Habermas) signifie « qui ressortit à », ou « qui se réclame de » la communication. À ce niveau, communicationnel ne se distingue pas de communicatif. La distinction s'opère au niveau épistémologique, quand communicationnel caractérise un positionnement, un modèle, un paradigme au sens de Thomas Khun (1970), où la communication trouve une place prépondérante dans l'explication des faits culturels et provoque un déterminisme supérieur, voire indépendant du déterminisme social. La méthodologie développée par Régis Debray en est un exemple. Communicationnel est un concept qui appartient en propre aux sciences de l'information et de la communication. En didactique

des langues, il se contente d'être un qualificatif valorisant les matériels ou les activités pédagogiques qui favorisent la participation et l'interaction chez les apprenants.

➤ APPROCHE COMMUNICATIVE, COMMUNICATIF, COMMUNICATION.

COMPÉTENCE ■ Ce terme recouvre trois formes de capacité cognitive et comportementale : compétences linguistique, communicative et socioculturelle.

Chomsky a introduit la notion de *compétence linguistique* pour référer aux connaissances intuitives des règles grammaticales sous-jacentes à la parole qu'un locuteur natif idéal a de sa langue et qui le rendent capable de produire et de reconnaître les phrases correctes. Ces connaissances concernent les unités, les structures et le fonctionnement du code interne de la langue – phonologie, morphologie et syntaxe – dont l'étude sera décontextualisée, dissociée des conditions sociales de production de la parole (ou « performance », en termes chomskiens ; voir aussi l'opposition saussurienne entre « langue » et « parole »). Si l'objectif principal de l'apprentissage d'une langue est formulé en termes de compétence linguistique, on donnera priorité à des approches didactiques qui visent la maîtrise des formes linguistiques : grammaire-traduction, exercices structuraux, etc.

Pour contrecarrer ce réductionnisme, Hymes propose la notion de *compétence communicative*, qui désigne la capacité d'un locuteur de produire et interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatiotemporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales, etc. On parle d'autre part, en psycholinguistique, de compétence textuelle. En didactique des langues, cette vision de la compétence amène inéluctablement à des approches qui donnent priorité à

la maîtrise des stratégies illocutoires et discursives, des pratiques et des genres : approches communicative ou notionnelle-fonctionnelle par exemple.

Si une langue est appréhendée comme un guide symbolique de la culture, et la culture comme tout ce qu'il faut savoir ou croire pour se comporter de façon appropriée aux yeux des membres d'un groupe, les concepts de compétences linguistique et communicative seront considérés comme des sous-parties d'une *compétence socioculturelle*. C'est cette vision anthropologique qui étaye les approches didactiques interculturelles ou l'apprentissage intégré de langues et de matières non linguistiques. Elle explique aussi l'insistance de certains didacticiens sur l'expression « didactique de langues-et-cultures étrangères ».

➤ APTITUDE.

COMPORTEMENT ■ Le comportement est la manifestation extérieure, évidente et repérable, d'une action d'apprentissage ou d'enseignement. Pour un professeur il s'agit de rendre visibles et perceptibles par l'apprenant les manières effectives dont il procède. La façon dont il se comporte en classe est constituée de l'ensemble de ses paroles, de ses gestes, de ses déplacements, dont il lui faut impérativement s'assurer que les élèves les ont bien saisis.

Le comportement d'un apprenant participe de la même analyse. Il est composé d'actes repérables, externalisés, soumis à la perception de tout un chacun. On ne parle pas ici de la manière de se tenir mais des stratégies qu'il met en œuvre pour l'apprentissage d'un concept langagier (compréhension et expression). Son but est d'atteindre le comportement langagier adéquat, c'est-à-dire compréhensible par tous. Il cherche sans doute d'abord à imiter, mais se forge progressivement une conduite qui exprime sa manière de s'exprimer. Bien entendu il n'y a plus aujourd'hui, au-delà de la théorie béhavioriste, à se berner au pur comportement langagier. De multiples autres

formes sont apparues, à travers notamment des conduites pédagogiques encore parfois identifiées comme non conventionnelles : jeux de rôle, saynètes, théâtre, sketches, jeux divers, chansons. Le comportement d'un étudiant et d'un professeur dans la classe est aujourd'hui beaucoup plus global et diversifié qu'autrefois. De même les comportements, c'est-à-dire les actions langagières effectives, sont bien moins rigides et prédéterminées qu'auparavant dans la mesure où l'objectif n'est plus (sauf dans des professions rarissimes) de pratiquer comme un natif mais de comprendre et de se faire comprendre de manière socialement acceptable. Le comportement jugé adéquat tend à ne plus être une correction académique, mais une capacité à communiquer sans difficultés. C'est pourquoi aussi le béhaviorisme, ou psychologie du comportement, tient une place nettement moins importante qu'auparavant dans l'enseignement/l'apprentissage d'une langue. Il s'agit moins d'une démarche à suivre que d'un résultat à obtenir, aussi bien pour le professeur que pour l'élève, mais surtout pour celui-ci, malgré les pressions multiples de l'institution académique (examens, contrôle, modèles imposés, etc.).

COMPRÉHENSION ■ La compréhension est l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute (compréhension orale) ou lit (compréhension écrite). Il faut distinguer l'écoute et la lecture, qui sont des pratiques volontaires, des processus cognitifs, largement involontaires.

L'écoute et la lecture conduisent, en fonction de l'objectif poursuivi, à percevoir soit de manière exhaustive tous les éléments du texte (discrimination orale et écrite), soit de manière sélective certains de ces éléments (écoute ou lecture sélective), pour mener à une compréhension qui peut porter sur la totalité du texte (totale) ou sur une partie de ce texte (partielle), et qui peut être globale ou détaillée. Étant donné toute la diversité des manières d'aborder et de comprendre un texte oral ou